



HAL
open science

Regards au féminin et au masculin sur le Sénégal

Sylvie Thiéblemont-Dollet

► **To cite this version:**

Sylvie Thiéblemont-Dollet. Regards au féminin et au masculin sur le Sénégal. Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2014, Recherches au féminin en Sciences de l'Information et de la Communication, 4, 10.4000/rfsic.845 . hal-01361453

HAL Id: hal-01361453

<https://hal.science/hal-01361453>

Submitted on 2 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Regards au féminin et au masculin sur le Sénégal

Sylvie Thiéblemont-Dollet



Édition électronique

URL : <http://rfsic.revues.org/845>

ISSN : 2263-0856

Éditeur

Société Française de Sciences de
l'Information et de la Communication

Ce document vous est offert par Université
de Lorraine



Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Regards au féminin et au masculin sur le Sénégal », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 02 décembre 2016. URL : <http://rfsic.revues.org/845> ; DOI : 10.4000/rfsic.845

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2016.



Les contenus de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Regards au féminin et au masculin sur le Sénégal

Sylvie Thiéblemont-Dollet

Introduction

- 1 Le sujet de l'exclusion n'est pas neuf en sciences sociales, notamment dans le champ des sciences de l'information et de la communication (SIC), où de nombreux chercheu(r)es l'ont abordé selon des thématiques et des axes variés (banlieues, génocide, guerre, handicap, immigration masculine, pauvreté, précarité, etc.), et ont contribué à sa prise en compte dans la discipline. Mes travaux se sont inscrits dans ce *continuum* avec un fil conducteur particulier, celui de la mise en perspective de processus communicationnels dont ont usé en France des groupes de femmes immigrées ou issues de l'immigration, pour se faire entendre dans les espaces public et médiatique avec leurs limites, leurs défaillances, leurs contradictions, la récupération politique recherchée parfois par les militantes elles-mêmes, et leur tendance à exclure, de temps à autre, celles et ceux qui n'adhéraient pas à leur cause *stricto sensu*. Mais encore ai-je étudié depuis 1995 plus précisément, par des allers et retours réguliers en Afrique de l'Ouest, les savoir-vivre et savoir-faire de familles ou proches (habitants du même village par exemple) de ceux qui s'étaient expatriés en Lorraine, pour mieux mettre en perspective les décalages et rapprochements observés d'un point de vue culturel pendant presque vingt années auprès de ces populations. Mon intérêt pour une approche communicationnelle et interculturelle m'a conduit, via d'autres programmes de recherche collectifs, à prendre en compte également d'autres pans de l'histoire de cette immigration en m'interrogeant sur des questions mémorielles davantage axées sur les effets de la colonialisation : cela a été, par exemple, l'objet des travaux que j'ai engagés autour du camp de Thiaroye, camp de transit situé à la périphérie de la ville de Dakar et ayant fait l'objet d'une histoire controversée suite au drame du 1^{er} décembre 1944 : en effet, des tirailleurs, revenus de France, y ont été réprimés violemment par les autorités coloniales, pour avoir réclamé et négocié le versement des compensations financières promises par l'administration

française. Après avoir étudié l'oubli du camp, la sortie d'oubli, les réseaux et figures emblématiques (e.g. Léopold Sédar Senghor au titre d'homme politique et poète, l'historien Cheikh Faye Faye, le cinéaste engagé Ousmane Sembène) liés à cette histoire singulière, j'ai conduit plusieurs chantiers en parallèle me permettant de mettre en avant les points saillants et interculturels de ce drame, notamment par le biais de la confrontation des points de vue selon les positions (militaires, non militaires, chercheurs), les origines (africains, non africains) et les engagements (associatif, militant, descendant de tirailleur, etc.) des uns et des autres. Aussi dans le cadre de ce dossier *Recherches au féminin en sciences de l'information et de la communication*, je me propose d'aborder les deux temps forts de ces recherches inscrites, *de facto*, dans l'interculturalité, avec leur apports pour la discipline, à savoir celui des femmes immigrées et militantes installées en Lorraine, terre d'immigration et donc d'enrichissement interculturel et pluriel, et celui du camp de Thiaroye avec ses récits mémoriels foisonnant et sources de conflits entre les différents acteurs concernés (voir *supra*).

De mes travaux sur les femmes immigrées d'Afrique de l'Ouest

- 2 Outre mon intérêt à titre de chercheuse et de citoyenne pour les questions relatives à l'immigration en général, mes travaux sur les femmes originaires de cette région particulière d'Afrique, la région dite du Fouta, ont eu pour objet de pallier, pour une petite partie, le manque de travaux sur les questions relatives à l'immigration relevé, dès 1999, par Simone Bonnafous dans un texte intitulé « La médiatisation de la question immigrée : état des recherches » pour la revue *Études de communication*. Et si depuis cette publication, plusieurs travaux de recherches en SIC ont été menés sur cette question, ils ont presque toujours été traités sous l'angle masculin, comme si l'aspect féminin était invisible ou peut-être plus difficile d'accès. Certes, on notera les travaux d'africanistes reconnus comme André-Jean Tudesq (2002), spécialiste des médias, ou encore de Jean-Loup Amselle, anthropologue, et d'Elikia Mbokolo, historien (1985), mais ceux-ci ne se sont que très peu focalisés sur les femmes, et plus spécifiquement les femmes foutanckaises. Toutefois, il faut souligner que ce manque documentaire a été fortement contrebalancé depuis quelques années par les projets et les fonds du Musée de l'histoire de l'immigration, même si de nombreux documents inhérents à ce type d'immigration cité plus haut comme des vidéos privées ou certains films n'y figurent pas encore, et pour cause : pour la plupart du temps, il s'agit de documents audiovisuels ou films amateurs et militants, ne sortant pas du cercle clos des femmes, proches du genre de la pièce de théâtre, filmés et réalisés au Sénégal, et dont la diffusion est restreinte, de famille en famille, de voisin en voisin, etc. Aussi ai-je pu rendre compte, de par les différents matériaux et surtout énoncés (témoignages, récits de vie) que j'ai recueillis, que ces femmes, militantes sans forcément s'engager dans la durée, voire même sans adhérer à un groupement, avaient réussi à publiciser des vécus personnels, les leurs et ceux de leur propre entourage, notamment dans les médias régionaux au moyen d'actions interculturelles : soirées, débats, festivals, pétitions, rencontres, etc. (Thiéblemont-Dollet, 2013). À l'identique, ai-je pu démontrer que par leurs pratiques, elles avaient réussi à rendre visibles leurs *propres* publics : d'autres femmes du même quartier ou d'autres quartiers, les hommes immigrés, et leurs enfants dits « les jeunes des banlieues », dont la voix ne pouvait s'exprimer auparavant qu'au travers d'organisations légitimes comme les

partis et les syndicats (Ion, 2005 ; Franguiadakis, Ion, Viot, 2005). Ces trois publics longtemps exclus de la représentation politique sont devenus, pour partie grâce à elles – et cela manquait à voir dans les travaux scientifiques – des éléments centraux servant à créer leur propre mobilisation et organisation collectives. Parallèlement, j'ai relevé que dans leurs démarches, souvent à visée revendicatrice, s'ajoutait une réelle volonté de patrimonialisation et de capital culturel incorporé et à incorporer. De fait, leurs pratiques engagées reliées à l'organisation d'événements culturels à destination de publics variés et autres que celui de leur communauté, m'ont amenée à penser, après plusieurs années d'observation et de rencontres, qu'elles témoignaient clairement d'une intention mémorielle, avec des réflexions et des questionnements ouvertement posés sur les différents aspects d'une culture confrontée à une autre, ou plusieurs autres cultures. Par exemple, les films, les photographies, voire les vêtements exposés à certaines occasions et destinés à certaines cérémonies (mariages, baptêmes, etc.), ont offert ainsi une nouvelle fonction à destination de l'autre, celle d'objet (inter)culturel communicant. Et tous les matériaux dont elles ont usé ainsi pour asseoir leur visibilité et se faire reconnaître ont été porteurs à la fois d'une fonction intergénérationnelle (se connaître entre soi), interculturelle (faire connaître l'autre), et mémorielle (le rapport à l'histoire y étant évoqué). Pratiques de femmes qui ont, de la sorte, créé des espaces de paroles ou des « micro-espaces publics » lesquels ont été, à leur tour, générateurs « de sens, de mobilisations et de débats » (François, Neveu, 1999 : 54), et ont permis des dialogues intéressants entre différents publics : à l'intérieur de leurs propres familles, au sein de leur communauté et d'autres groupes, au sein de leurs quartiers et plus largement encore, de leurs villes.

- 3 Ainsi, étudier les pratiques communicationnelles et de publicisation de ces femmes qui ont dénoncé et dénoncent encore aujourd'hui leurs conditions de femme immigrée, vivant dans des quartiers dits difficiles ou des banlieues, notamment dans l'Est de la France, m'a incitée à me rapprocher de travaux essentiels existant sur les questions de genre, celui-ci étant implicite au vu des revendications posées par ces femmes engagées. De fait, force a été de constater que les études ayant trait à des analyses en termes de genre, croisées aux rôles et fonctions de femmes immigrées ou issues de l'immigration dans la société française (Gardey, 2004), étaient encore trop peu importantes en France. C'est pourquoi, j'ai pris le risque de confronter et d'entrecroiser des paradigmes tels que ceux de genre, sexe, femme immigrée ou issue de l'immigration et processus communicationnels, pour mieux saisir les enjeux politiques des revendications de ces femmes. Certes, ces entrelacements ont été très complexes selon les espaces et les périodes étudiés. Mais il est à noter que si des chercheur(e)s en sociologie, en anthropologie, en histoire, en philosophie, en science politique et certes, plus récemment en SIC, avaient déjà réfléchi aux liens entre sexe et genre, et davantage en lien avec l'immigration masculine, le rapport posé avec ce type d'immigration féminine – des femmes immigrées d'origine d'Afrique subsaharienne, au profil plus ou moins militant, vivant dans des quartiers de petites villes, ici de la Lorraine – n'avait pas encore été établi de manière conjointe. J'ai pu également examiner, dans ce long temps de recherche, que certaines d'entre elles avaient décidé de participer à un plus large processus de médiatisation, qui outre la visibilité et le jugement publics, leur ont permis, à un moment donné, de focaliser l'attention publique et de mobiliser un certain nombre d'événements-occurrences (Battagay, 1993), donnant lieu à l'émergence et à la montée en puissance de mouvements nationaux à l'image de Ni Putes Ni Soumises (Thiéblemont-Dollet, 2010).

Enfin, de ces travaux, ai-je pu en déduire que ces femmes constituaient un corps social émergent et mutant. Émergent, parce que relativement récent du point de vue de sa visibilité dans la sphère publique et mutant, parce qu'il a réuni des femmes participant de changements en train de se faire dans la société française, lesquels ont donné une nouvelle image d'elles, celles de femmes à part entière et non pas de « femmes de... » (à entendre comme femmes d'immigrés). D'ailleurs, parce que longtemps exclu de la représentation sociale et militante par les institutions françaises et cantonné dans cette représentation de femmes d'immigrés, ce corps social émergent et mutant a toujours eu cette particularité de regrouper des femmes ayant le souci de l'Autre et la volonté d'une participation active aux actions publiques de la cité.

Le camp de Thiaroye et ses récits mémoriels

- 4 L'histoire du camp de Thiaroye, situé dans la banlieue de Dakar dans l'agglomération de Pikine, est une histoire encore méconnue pour la plupart des Occidentaux et est restée pendant plusieurs décennies occultée par les pouvoirs publics sénégalais, pour devenir à partir de 2004, l'objet d'un intérêt très singulier à l'occasion de l'institution officielle de la Journée du Tirailleur par le Président Abdoulaye Wade. Ceci posé, elle a fait l'objet de plusieurs travaux historiques (Diop, 1993 ; Echenberg, 1985 ; Fargettas, 2006 ; Mabon, 2000, 2002 ; Michel, 2008 ; Ndiaye, 2008 ; Van Den Avenne, 2008 ; Thiéblemont-Dollet, 2010), rarement contradictoires au vu de la similarité des sources coloniales, mais a, en revanche, soulevé des interprétations différentes (voir *supra*, introduction). De fait, plusieurs récits se sont affrontés en raison des positions, pour ne pas dire des postures de personnalités politiques et artistiques ayant voulu porter de manière variée cette tragédie. C'est cette problématique d'une histoire dramatique rapportée en divers lieux et endroits qui m'a intéressée au prisme des SIC et ce, dans une perspective, évidemment, interculturelle.
- 5 Ainsi, même si Léopold Sédar Senghor demeure l'un des premiers à témoigner publiquement du drame avec l'écriture en décembre 1944 du poème « Tyaroye », puis avec un article assez virulent publié en juillet 1945 pour la revue *Esprit*, son attitude témoigne justement de la complexité de cet épisode de l'histoire coloniale. En effet, selon la position qu'il occupe, il agit en faveur de l'amnésie à divers titres - responsable politique, chef d'état ami de la France - ou pour la remémoration au titre de poète de la Négritude. Car l'homme est empreint d'une double culture (française et africaine) et d'un double parcours (homme de lettres/poète et homme politique), et tout en voulant concilier les positions française et africaine, il s'inscrit de la sorte dans un entre-deux interculturel qui lui vaudra certaines critiques du côté de ses compatriotes et des militants anticolonialistes. De par ce qu'il a représenté, il a participé pour partie à l'amnésie de Thiaroye et en même temps à l'apparition de récits fictionnels ou de documents plus ou moins apocryphes ayant eu pour objet de faire resurgir la tragédie dans l'espace public sénégalais. *Aube de Sang* en est un exemple symbolique : il s'agit d'une pièce de théâtre sur Thiaroye publiée entre 1977 et 1978, écrite par l'historien Cheikh Faty Faye, militant acharné pour la commémoration et la souvenance du drame, ayant volontairement usé du registre littéraire et fictionnel pour défendre la cause des tirailleurs disparus ou réprimés. Cette pièce de théâtre est donc l'une des premières œuvres littéraires qui marque profondément une rupture entre *Eux* et *Nous*, à savoir entre les « chefs blancs » (les colons) et les tirailleurs rapatriés « vaillants fils d'Afrique »

lesquels « après s'être battus dans le pays des *Toubabs* » se voient « envoyer des balles comme réponse. Une réaction des représentants de la puissance coloniale qui sème désolation et indignation » (Faty Faye, 2005 : 88). Le texte de Cheikh Faty Faye témoigne ainsi de caractères propres à l'interculturalité, à savoir ceux du conflit et de la violence, et invite à distinguer les auto-stéréotypes (les images de soi-même, ici les tirailleurs maltraités), les hétéro-stéréotypes (les images de l'autre, celui des « Blancs », du colon), et les méta-stéréotypes (les images de soi-même, ici l'image dégradée du tirailleur, qu'on présume chez l'autre, c'est-à-dire dans ce contexte, le colon qui dénigre le « Noir »). Et ce faisant, ces trois représentations ont provoqué *de facto* des obstacles à une meilleure communication entre les uns et les autres (Vatter, 2004) et ont engendré, à leur tour, une série de reconstructions multiples sur ce passé douloureux, avec oublis ou rajouts (Niang-Diéne, Thiéblemont-Dollet, 2010). Mais c'est surtout le film d'Ousmane Sembène, *Camp de Thiaroye* (1988), qui va connaître un succès immédiat et par effet, devenir un objet d'interculturalité fort au sens où il va générer des débats et des questionnements sur la manière de transmettre au plus juste cette tragédie. Car de fait, *Camp de Thiaroye* comporte un certain nombre d'erreurs historiques, mais endosse néanmoins et immédiatement « une fonction singulière au même titre que son réalisateur : celle d'être reconnue comme témoin obligé de témoins de ce passé » (Thiéblemont-Dollet, 2012, sous presse). Et dans la communauté des chercheurs qui ont relevé ces erreurs, « deux positions perdurent : [celle] qui à l'image de Cheik Faty Faye [estime] que ce film est un élément majeur face à la remémoration de ce drame et que les erreurs contenues sont superficielles au regard de ce qui est transmis, et [celle] qui [regrette] les contresens et les méprises que le film a véhiculés en raison desquels un travail de fond serait nécessaire et urgent, mais difficile au vu de son immense succès » (Niang-Diéne, Thiéblemont-Dollet, 2010 : 103). En outre, le réalisateur se moquera éperdument de ces erreurs, et dira concernant les événements historiques qu'il rapporte *via* le cinéma, que le but est de s'approcher de la vérité, et qu'en s'approchant de la vérité, celle-ci dévient vérité. Il prônera ainsi un cinéma à vocation pédagogique pour les Africains, mais surtout un cinéma à la démarche « populaire, polémique et politique », devise des "3 P" qui l'accompagnera tout au long de sa vie. Et c'est ainsi que j'ai pu, au cours de mes travaux sur ces questions, avancer l'idée qu'il se situera, tout au long de sa carrière, dans un espace triangulaire interculturel, avec d'un côté, la France, qui ne fut ni « sa référence, [...] [ni son] tropisme (le tournesol qui tourne autour du soleil) », de l'autre, la classe néocoloniale sénégalaise contre laquelle il s'opposera au travers de la personne de Léopold Sédar Senghor avec lequel il sera toujours en conflit, et enfin les Africains acceptant, d'après lui, trop facilement la domination occidentale, même après les indépendances. Ainsi, ce massacre tel que filmé par Ousmane Sembène va non seulement devenir le point de référence historique et l'unique preuve de la réalité, va servir de matériau militant pour certaines associations revendiquant la remémoration du drame ou de support pédagogique dans les établissements scolaires sénégalais, mais va également entraîner une production importante de documents souvent en ligne (blogs, sites, portails), perpétuant les auto-stéréotypes, les hétéro-stéréotypes et les méta-stéréotypes précédemment cités.

Conclusion

- 6 Ce texte sur le thème de l'interculturel croise, ici, deux thématiques distinctes dans des espaces géographiques différents (le Sénégal et la France), et propose des approches métissées tant du point de vue disciplinaire que contextuel. Car comme le précise Jacques Demorgon (2004), bien que l'interculturel ait toujours fait partie de la condition humaine, sa mise en perspective est encore récente et offre un grand nombre d'approches. Et comme l'a souligné également Johanna Nowicki (2002 : 64), l'interculturalité est « une démarche, un mode d'analyse de la diversité, [...], dialogique, tournée en même temps vers le passé que vers l'horizon d'avenir ». Ce que j'ai pu illustrer à la fois avec le travail effectué auprès de femmes immigrées foutanckaises ancrées dans leur passé, celui de leur terre des origines, et tournées vers un avenir, celui de leur intégration en France comme femme à part entière, et dans un second temps, avec la résurgence de l'histoire du camp de Thiaroye, mettant en tension diverses voix et regards sur un passé douloureux et un avenir fondé sur le devoir de mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

- AMSELLE Jean-Loup, MBOKOLO Elikia, *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique*, Paris, Éds. La Découverte, 1985, 225 p.
- BA Halimatou, *Les transformatrices de poissons à Pikine : le groupement économie féminin (GEF) de Pencum à Thiaroye-sur-mer*, Montréal, CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales), Collection Études de cas d'entreprises d'économie sociale, 2005, 70 p.
- BATTEGAY Alain, « La médiatisation de l'immigration en France dans les années 80 », *Les annales de la recherche urbaine*, 1993, n° 57-58, p. 174-183.
- BONNAFOUS Simone, « La médiatisation de la question immigrée : état des recherches », *Études de communication*, 1999, n° 22, p. 59-72.
- DEMORGON Jacques, « L'interculturel entre réception et invention. Contextes, médias, concepts », *Questions de communication*, n° 4, 2004, p. 43-70.
- DIOP Samba, *"Thiaroye 44" massacre de tirailleurs ex-prisonniers de guerre*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Dakar, Université Cheikh Anta Diop, 1993, 152 p.
- FRANÇOIS Bastien, NEVEU Érik, « Pour une sociologie des espaces publics contemporains », dans François Bastien, Neveu Érik (sous la dir. de), *Espaces publics mosaïques - Acteurs, arènes et rhétoriques, des débats publics contemporains*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, p. 13-58.
- ECHENBERG Myron, « The African Soldier in France during the Second World War », *The Journal of African Story*, 1985, vol. 26, n° 4, p. 363-380.
- FARGETTAS Julien, « La révolte des tirailleurs sénégalais de Tiaroye. Entre reconstructions mémorielles et histoire », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, 2006, n° 92, p. 117-130.

- Franguiadakis Spyros, Ion Jacques, Viot Pascal, *Militer aujourd'hui*, Paris, Éd. Autrement, 2005, 139 p.
- GARDEY Delphine, Archives ouvertes. [En ligne], *Enjeux des recherches sur le genre et le sexe*, rapport remis au comité scientifique du CNRS, 2004, 32 p. [consulté le 10 juillet 2013]. Accès : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003862>
- ION J., *Le travail social en débats*, Paris, Éd. La Découverte, 2005, 276 p.
- MABON Armelle, « Les prisonniers de guerre coloniaux durant l'Occupation en France », *Hommes et Migrations*, novembre-décembre 2000, n° 1228, p. 15-28.
- MABON Armelle, « La tragédie de Thiaroye, symbole du déni d'égalité », *Hommes et Migrations*, janvier-février 2002, n° 1235, p. 86-95.
- MICHEL Marc, « Soldats africains de l'Armée française. Mémoires et débats », dans Dard Olivier, Lefeuvre Daniel (sous la dir. de), *L'Europe face à son passé colonial*, Paris, Riveneuve éditions, 2008, p. 33-46.
- NDIAYE Pap, *La condition noire. Essai sur une minorité française*, Paris, Calmann-Lévy, 2008, 436 p.
- NIANG-DIENE Aminata, Thiéblemont-Dollet Sylvie « Penser les relations entre fictions et témoignages autour du camp de Thiaroye. Une reconstruction d'un épisode de l'histoire coloniale française », *Revue pluridisciplinaire de la Fondation Auschwitz*, n° 106, janvier-mars 2010, p. 97-112.
- NOWICKI Johanna, « Gérer l'interculturel. Alibi ? Mode ou illusion ? », *Communication et Organisation*, n° 22, 2002, p. 219-235.
- THIEBLEMONT-DOLLET Sylvie, « Dispositifs à l'œuvre dans les actions et mobilisations collectives », dans Appel Violaine, Boulanger Héléne, Massou Luc (sous la dir. de), *Dispositif[s] : concept, usages et objets*, Louvain, De Boeck Université, 2010, p. 235-249.
- Thiéblemont-Dollet Sylvie, « Figures emblématiques et mobilisations collectives. Autour de la tragédie de Thiaroye », dans Fleury Béatrice, Walter Jacques (sous la dir. de), *Qualifier des lieux de détention et de massacre 3. Figures emblématiques, mobilisations collectives*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2010, p. 327-338.
- THIEBLEMONT-DOLLET Sylvie, « Ousmane Sembène. Le témoin obligé du camp de Thiaroye », dans Fleury Béatrice, Walter Jacques (sous la dir. de), *Carrières testimoniales. Les devenirs-témoins de conflits des XX^e et XXI^e siècles 2*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2012, sous presse.
- THIEBLEMONT-DOLLET Sylvie, « Processus mémoriels et intergénérationnels : Le cas des Foutanckaises », dans Boubeker Ahmed, Galloro Piero-D. (sous la dir. de), *L'immigration en héritage. L'histoire, la mémoire, l'oubli aux frontières du grand Nord-Est*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 2013, p. 109-122.
- TUDESQ André-Jean, *L'Afrique parle, l'Afrique écoute, les radios en Afrique subsaharienne*, Paris, Ed. Karthala, 2002, 315 p.
- VAN DEN AVENNE Cécile, « Les Petits Noirs du type y a bon banania, Messieurs, c'est terminé. La contestation du pouvoir colonial dans la langue de l'autre, ou l'usage subversif du français-tirailleur dans *Camp de Thiaroye* de Sembène Ousmane », *Glottopol*, n° 12, mai 2008 [consulté le 12 juillet 2013]. Accès : <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/>
- VATTER Christoph, « La recherche interculturelle. État des lieux en Allemagne », *Questions de communication*, n° 4, 2004, p. 27-41.

RÉSUMÉS

Ce texte a pour objet d'illustrer par le biais de deux exemples distincts, au féminin et au masculin, des formes et des enjeux de communication interculturelle à l'œuvre entre la France et le Sénégal. De fait, y sont synthétisés une recherche de vingt années concernant des femmes immigrées de la région du Fouta et leurs implications variées dans la société française, et des travaux plus récents autour de l'histoire tragique de tirailleurs ayant transité dans le camp de Thiaroye, passé qui a resurgi de multiples manières dans les espaces publics français et sénégalais depuis une vingtaine d'années.

This text aims to illustrate through two distinct examples, in the feminine and in the masculine, forms and stakes of intercultural communication at work between France and Senegal. In fact, it's a part of the summary about twenty years of research on immigrant women from West Africa (area of Fouta) and their different implications in the French society, then more recent workings about the tragic story of Senegalese "tirailleurs", who have transited in the camp of Thiaroye, past who has reappeared in many ways in the French and Senegalese public spaces since the last twenty years.

INDEX

Mots-clés : communication interculturelle, interdisciplinarité, femmes immigrées, tirailleurs sénégalais

Keywords : intercultural communication, interdisciplinary approach, immigrant women, senegalese "tirailleurs"

AUTEUR

SYLVIE THIÉBLEMONT-DOLLET

Sylvie Thiéblemont-Dollet est professeure des universités en sciences de l'information et de la communication. Elle est membre du Centre de recherches sur les médiations (CREM). Elle dirige la collection « Interculturalités » aux Presses universitaires de Nancy, Éditions de Lorraine.
Courriel : sylvie.thieblemont@univ-lorraine.fr